

PARCOURS AU TRAVERS DES PATRIMOINES

dans les Plus Beaux Villages de Wallonie



CHASSEPIERRE (FLORENVILLE)



Une publication de la
Maison des Plus Beaux Villages de Wallonie

CHASSEPIERRE

Paysage et silhouette villageoise



Un étroit vallon, des coteaux escarpés, la Semois et son méandre, des étendues de prairies et des bouquets d'arbres, Chassepierre s'inscrit dans un paysage naturel remarquable. Encastré dans une profonde dépression, le village s'est établi au pied du front septentrional de la première « Cuesta ». Résultat de l'érosion différentielle du sol, ce relief typique de la Lorraine est composé d'une côte en pente raide (le front) et d'une pente doucement inclinée (le revers).

Depuis le sud-ouest, le regard plonge vers l'alignement serré de bâtisses, véritable épine dorsale du village, et les éclats de blancheurs de l'église Saint-Martin pour se prolonger dans le décor verdoyant de la vallée. Ici, la Semois entame son dernier méandre avant de gagner les contrées plus sauvages de l'Ardenne, signalée par la couronne sombre et boisée de la vaste forêt d'Herbeumont au nord.

Le village de Chassepierre s'inscrit dans un paysage où les prairies dominent. Les herbages s'étendent principalement au nord et au-delà de la Semois dont les parcelles étaient anciennement accessibles par un gué. Les bois de feuillus et de résineux se blottissent sur les versants redressés de la vallée et des vallons avoisinants ainsi que dans certaines zones marécageuses incultes. Au sud, ils marquent une limite topographique mais aussi d'affectation puisque sur le plateau les terres sont principalement dédiées à la culture.

Le relief du site impose également ces contraintes. Les maisons s'adaptent à la pente du terrain comme en atteste les nombreux décrochements de façades. Couvertes pour la plupart d'un enduit protecteur, les maisons traditionnelles se teintent de couleurs et animent la palette verdoyante du paysage. Il en émane une certaine douceur, en contraste avec le pays ardennais tout proche.

Le Festival International des Arts de la Rue de Chassepierre



Comme chaque année, le théâtre de rue prend ses quartiers d'été dans le village Chassepierre. Ce Festival International des Arts de la rue de Chassepierre, devenu un festival de renommée internationale, est une des manifestations les plus importantes du genre en Wallonie.

Le temps d'un week-end, tout un village se laisse tourner par la venue de ces artistes nomades qui ont choisi la vie au grand air et le transforment en un théâtre à 360°. Comédiens, musiciens, clowns, acrobates... s'y partagent le pavé et déversent leur fantaisie au gré du plaisir du public. Places, trottoirs, parvis et même

les endroits les plus inattendus s'y métamorphosent en autant de scènes improvisées, pour le bonheur des spectateurs.

Ses origines remontent à 1972, lorsque la poétesse Marie Fizaine et l'écrivain Georges Linze décident d'organiser La fête des Artistes, aidés par les habitants. En 1974, pour sa première édition officielle et sous l'impulsion du comité de village, une rue entière accueille poètes et spectacles de théâtre de rue. Au fil des années, il a su imposer son événement tout en gardant l'esprit convivial qui l'anime depuis sa création.

Sources : Festival International des Arts de la Rue de Chassepierre asbl





À Chassepierre, le passé nous offre un cadre remarquable. La mobilisation des artistes et l'accueil des habitants a joué un rôle de premier plan dans l'histoire récente de Chassepierre.

En 1963, un projet de barrage menace d'engloutir le village. L'ensemble de la commune risque de disparaître.

En 1974, le premier festival « village = poésie » rencontre le succès grâce à l'engagement

bénévole et la rencontre du public. Cette première impulsion se confirme, contribuant à une attention particulière qui conjugue plusieurs restaurations, une importante étude architecturale (Chassepierre sain et sauf ?) et plusieurs campagnes de fouilles archéologiques.

Le village n'est plus en danger aujourd'hui, et le Festival contribue toujours à la préservation du village. Perle scintillante sur la Semois, la qualité des lieux justifie pleinement la récente restauration de l'église et de la passerelle du Breux. L'acquisition des prairies face au village par l'asbl organisant le Festival augure un bel avenir aux manifestations et au site tout entier.

Structure villageoise

Depuis la route longeant la Semois, quelques vallons ouvrent des accès charretiers au plateau. A Florenville le bâti s'implante sur la hauteur de la Cuesta, tandis qu'ici, le village s'installe dans la dépression.

Malgré l'incommodité liée à l'étroitesse du site, Chassepierre a adopté la physionomie traditionnelle du village-rue. Sa structure est ainsi marquée par des ensembles de maisons jointives, souvent alignés parallèlement à la voirie. Établies en léger recul par rapport à la rue, ces séquences mitoyennes définissent un espace ouvert sur l'espace public et libre d'usage privé. Dénommé usoir, cet espace était autrefois destiné au stockage du matériel agricole ou à l'entreposage du fumier.

Chassepierre est aussi le nom du modeste cours d'eau au centre du village, vouté au 19^e siècle. Le bâti s'aligne sur les berges du ruisseau et remonte progressivement la pente. L'eau fournit la force motrice aux moulins et alimente les lavoirs placés au gré de l'extension du village. A la rencontre des eaux et des rues se dresse l'église. Bien que située au pied du village, sa tour l'impose dans le théâtre naturel, tant du côté village que depuis les prairies bordant la Semois.



1. Ancienne forteresse de Chassepierre (Rue Derrière la Tour) Tracé d'après André Matthys (en bleu clair sur le plan central)

La présence de cet ouvrage défensif, aux dimensions importantes au cœur du village révèle une part enfouie de son histoire. Alors qu'une position défensive sur la hauteur semblerait de prime abord plus judicieuse, l'emplacement offre d'autres atouts. La surveillance immédiate de la route longeant la Semois présente un premier intérêt stratégique. La protection des moulins – passage obligé d'une grande part de la production agricole – facilite également le contrôle de la récolte et la perception des taxes.

André Matthys, archéologue ayant mené les fouilles sur le site, indique que le château aurait été bâti vers la moitié du 13^e siècle. En 1380, le château est anéanti par les troupes de l'évêque de Liège. Reconstitué, il est à nouveau détruit en 1641, cette fois par des hommes d'armes français. Enfin, en 1825, les derniers vestiges sont démontés.

Si les structures ont disparu, les pierres ont certainement trouvé un nouvel usage dans les constructions visibles aujourd'hui.



2. Église paroissiale Saint-Martin

Une église est mentionnée à Chassepierre dès 1097. La situation privilégiée marque l'importance de cette fonction. Le cimetière surélevé semble avoir été élargi vers le village. La route longeant la Semois est déviée, permettant la construction de l'édifice actuel.

La tour est datée par ses ancrs de 1702, confirmée au-dessus des armoiries de la famille autrichienne Loewenstein, martelées lors de la révolution française. Animant son sommet et le paysage, la toiture « en bulbe surmontée d'une flèche à double collerette terminée par un épi piriforme sous la croix-girouette » coiffe l'église de ses fastes d'ardoise. Elle ne contient pas les cloches, reportées plus bas.

Maladroitement placée, l'horloge témoigne des rôles multiples de l'édifice. Lieu de la vie spirituelle, mais aussi repère dans l'espace et le temps.

Alors que le village présente ses pierres dorées, le nouveau badigeon appliqué lors de la restauration récente de l'église rappelle les pratiques autrefois généralisées (et judicieuses) pour protéger les maçonneries aux pierres poreuses.



3. Ferme tricellulaire (Rue de la cure, 103)

A l'angle de la rue, cette ferme conserve la lisibilité de ses fonctions agricoles d'origines. Caractéristique de l'architecture traditionnelle, ce volume tricellulaire rassemble sous un même toit un logis, une étable et une grange.



En façade, deux entrées similaires se côtoient. L'une donne accès au logis et l'autre à l'ancienne étable. La présence d'un seuil et d'une marche identifient l'entrée du logement à la différence de l'étable dont l'accès de plain-pied facilite le passage des animaux. Le logis de deux niveaux est également signalé en façade par les deux fenêtres verticales superposées ainsi que par les baies éclairant l'ample pignon. Enfin, une grange clôturé la construction.

Elle se distingue par les dimensions de sa porte charretière sous un linteau de bois.

La présence d'éléments symboliques témoigne des croyances populaires d'antan. Un millésime « 1803 » garnit le haut de la porte d'entrée. Il manifeste symboliquement l'acte de construire et le passage de l'édifice à la postérité. De même, une prise d'aération en forme de cœur perce la porte de grange. Symbole de fertilité et de fidélité, le cœur accompagne et protège les occupants du foyer et leur récolte.

4. Habitation modeste (Rue de la Cure, 86)

Construction plus modeste, cette étroite bâtisse date de la 2^e moitié du 18^e siècle. Engoncée entre deux bâtiments dans une séquence mitoyenne, elle affirme sa présence par la couleur de son crépi aux tonalités grises. Les enduits, constitués généralement de chaux et de sable, jouent un rôle essentiel de protection contre les intempéries et masquent les éventuels défauts de la maçonnerie. C'est l'une des spécificités marquantes de l'habitat rural traditionnel de la Lorraine et, à ce titre, elle constitue un élément patrimonial essentiel à maintenir. Le chaînage d'angle ainsi que les encadrements d'ouvertures teintés de beige apportent une touche colorée à l'ensemble.

Détail étonnant, un oculus ovale, destiné à éclairer le bac d'évier de la cuisine, contraste avec les traits rectilignes des encadrements d'ouvertures. De même, la porte d'entrée et la fenêtre adjacente s'embellissent d'un linteau délardé. Ce type de linteau, composé d'une partie inférieure en biseau, favorise une meilleure pénétration de la lumière.



5. Lavoirs et Fontaine Sainte-Barbe



Dans le haut du village, un petit bâtiment d'allure néo-classique abrite un lavoir. Trois arcades en plein cintre en pierre calcaire, reliées entre elles par des bandeaux, structurent la façade crépie. Construit dans la 2^e moitié du 19^e siècle, il nous éclaire sur la vie communautaire d'autrefois. Alimenté par une source située en contre haut, le lavoir couvert permettait aux villageoises de rincer le linge en toutes saisons. A l'intérieur, le bac est muni de larges bords inclinés afin d'y battre le linge. Plus proche du centre villageois, un second lavoir, contenant un bac de grande dimension, s'ouvre vers l'extérieur et porte son regard vers l'église.

A la sortie du village en direction de Laîche, une source au faible débit surgit au pied d'un arbre. Un simple réservoir en pierre calcaire recueille l'eau qui s'écoule doucement. Autrefois, l'eau de la « Fontaine Sainte-Barbe » était connue pour ses vertus curatrices et la guérison de certaines maladies de la peau.

6. Fondation Marci (Rue de Warlomont, 53)

La fondation Marci est une ancienne institution d'enseignement active sous le règne de Marie-Thérèse d'Autriche. Le millésime 1751 au-dessus de la porte d'entrée correspond à cette époque. Vraisemblablement conçu pour abriter l'école du village, l'espace disponible permet d'inclure le logement de l'instituteur et de préserver des denrées alimentaires à la cave.



Au cours de la deuxième moitié du 19^e siècle, une nouvelle école est accolée à son pignon. Ces deux écoles, voisines mais distantes d'un siècle, témoignent de rapprochements dans la conception générale. La volonté d'ordre est traduite par la symétrie générale des deux constructions. L'encadrement de la porte d'entrée et les menuiseries sont nettement apparentés. Les deux entrées sont précédées de quelques marches, à la différence des habitations paysannes.

Evolution notable, la nouvelle école est précédée d'une cour et dotée de grandes fenêtres inondant de lumière les tables des écoliers.

7. Ancien presbytère et Trou des Fées (Rue de la Semois, 15)



Similaire à la fondation Marci, cette imposante maison est construite en 1790, année de la fin de la période autrichienne. Comparée aux habitations voisines, elle se distingue par la hauteur de ses étages et sa toiture « à la Mansart ». Idéalement située, la maison est occupée par le presbytère à partir de 1858.

Entre cette habitation et l'église, un ancien moulin a malheureusement été démolie en 1980, permettant toutefois de mettre au jour les vestiges d'une occupation ancienne du site et de son origine géologique.

Le « cron » est roche formée par les écoulements d'eau. Il fut creusé par l'homme au cours des siècles, notamment pour aménager les caves. Au gré occupations successives du site, ces cavités semblent constituer un mystérieux réseau. La légende une autre interprétation : nommé « Trou des Fées », il s'agit du lieu de résidence d'êtres magiques.

8. Ferme mitoyenne (Rue de la Semois, 10)

Dans la rue qui mène à la Semois, cette bâtisse de la deuxième moitié du 18^e siècle s'intègre dans une longue séquence mitoyenne. Une grange, une étable, accompagnée de sa baie, et le logis de deux niveaux composent l'ancienne ferme.

Une certaine harmonie émerge de la bâtisse, dominée par les teintes beiges de l'enduit. Les nuances claires des encadrements d'ouvertures en calcaire ainsi que par les menuiseries animées d'un même coloris brun foncé mettent en relief à la façade. L'absence de crépi dans le bas de la façade laisse apparaître une maçonnerie en moellons de calcaire assisés. Ces matériaux de constructions, protégés par leur enduit, habillent la plupart des maisons traditionnelles du village.

En retrait de la voirie, le logis et les dépendances tournent leurs ouvertures vers la bande de terrain courant jusqu'à la rue. Cet espace herbeux, en partie pavé, compense la légère différence de niveau et permet un accès de plain-pied. Dénommé « usoir », cet espace, d'usage privé mais propriété publique, est typique



de l'espace-rue lorrain. A l'origine, il avait pour vocation de servir de zone d'entrepôt pour le bois de chauffage, le fumier ou encore pour le stockage des machines et outils de labours. Si les dépendances agricoles conservent un accès de direct avec la rue, l'entrée du logis est surélevée de quelques marches. Cette élévation permet l'aménagement d'un espace de cave sous le logis, anciennement accessible en façade par une porte aujourd'hui condamnée.

9. Ample volume à croupes (Rue de la Semois, 7)

A deux pas de la Semois, une imposante bâtisse de la première moitié du 19^e siècle semble veiller sur l'ancien gué, aujourd'hui évincé par le pont. Tapissée de lierre, l'habitation se fond dans le décor verdoyant qui l'entoure.

Signe d'une certaine prestance, son ample volume est compact et profond. L'imposante toiture caparaçonnée d'ardoises renforce l'allure robuste et trapue de l'ancienne ferme. La bâtière unifaitière présente une croupe côté gauche et une croupette côté droit. La croupette a pour fonction de réduire la prise au vent et faciliter l'occupation du volume des combles. Contrairement à la croupette, la croupe descend aussi bas que les pans principaux du toit. Aussi, deux épis de faîtage ponctuent les extrémités du toit. Ces derniers protègent le poinçon de la charpente des toits à croupe tout en contribuant aux effets décoratifs.

La répartition des ouvertures en façade apporte un rythme particulier. Côté logis, les baies à dominante verticale sont distribuées de manière symétrique et rigoureuse. Il n'en va pas de même pour les dépendances où les vides sont disposés plus librement. Ce rapport plein/vide constitue une caractéristique essentielle de la ferme rurale. Accessible latéralement, le logement tend également à se distinguer des annexes par ses larges dimensions et le nombre conséquent de hautes fenêtres à linteau bombé destinées à éclairer les différentes pièces de vie.



Éléments d'architecture

1. Chassepierre : Intérieur d'habitation âtre et crémaillère simple - 1902



2. Rue de la Cure et ses « usoirs » - 1943



3. Ancien moulin de Chassepierre



ADRESSES UTILES

Maison des Plus Beaux Villages de Wallonie

Rue Haute, 7 - 5332 Crupet
T : 083 65 72 40 - www.beauxvillages.be

Agence Wallonne du Patrimoine (AWaP)

Rue des Brigades d'Irlande, 1 - 5100 Jambes
T : 081 33 21 11
<https://agencewallonnedupatrimoine.be>

Direction Générale opérationnelle Aménagement du Territoire, Logement, Patrimoine et Énergie (SPW - DGO4)

Rue des Brigades d'Irlande, 1 - 5100 Jambes
T : 081 33 21 11 - spw.wallonie.be/dgo4

Syndicat d'initiative de Florenville sur Semois

Esplanade du Panorama, 1 - 6820 Florenville
T : 061 31.12.29 - www.florenville.org

Parc Naturel de Gaume

Rue Camille Joset, 1 - 6730 Rossignol
T : 063 45.71.26 - <https://parc-naturel-gaume.be>

Textes et photographies

Mark Rossignol et François Delfosse

Graphisme et mise en page

www.creastyl.be

Sources bibliographiques

« Le Patrimoine monumental de la Belgique, Volume 21 » 1995, « Architecture rurale de Wallonie, Lorraine belge » 1983, « Lorraine : Village et paysage », 1983.



Publié grâce au concours de l'Agence Wallonne du Patrimoine et du Ministre de l'Environnement, de l'Aménagement du Territoire et de la Mobilité.

